

CHAPITRE PREMIER

A juste titre, Paris-sur-Terre pouvait s'enorgueillir de posséder l'un des centres psychiatriques les plus avancés du Martervénux, voire même de la Galaxie tout entière.

Avec ses élégants bâtiments et ses jardins climatisés, le complexe qu'était devenu l'ancien hôpital Sainte-Anne, après la reconstruction de la Cité Eblouissante consécutivement au conflit mondial qui avait marqué la fin de la Grande Décadence, tenait plus d'un domaine résidentiel de luxe que d'un lieu où l'on traitait les cas les plus rebelles défiant les arcanes des sciences de l'esprit.

En principe avec succès, mais parfois aussi sans aucun résultat tangible.

Dans le vaste bureau depuis lequel régnait en maître absolu le professeur Fougerin, directeur de l'hôpital, il était précisément question d'un de ces incurables dont Rémi Lucas, un stagiaire tout frais émoulu de l'Université de Médecine du Centaure, se désespérait littéralement depuis qu'il avait épluché son dossier.

– Vous vous émouvez à tort pour ce Cladek Halstar, mon jeune ami ! martela d'un ton sec Fougerin. C'est un dément dont nous n'avons jamais rien pu tirer, durant les années de son internement. Comme si son corps était une coquille vide que toute spiritualité a désertée il y a des lustres ! Il vous suffira de le voir pour comprendre !

– Pas d'accord avec vous, Professeur, si je puis me permettre, répliqua Lucas. L'esprit ne part pas ainsi, ne s'éteint pas comme une bougie qu'on souffle. Je suis sûr que cet homme abrite toujours une étincelle de conscience, et j'entends bien le démontrer ! D'ailleurs, je vous l'ai déjà dit, je compte axer ma thèse sur ce cas qui défie votre sagacité, car...

– Du temps perdu, votre affaire ! coupa Fougerin. Il y a de bien meilleurs sujets d'étude que celui-ci. On n'en a rien tiré, vous n'en tirerez rien et par-dessus le marché, ça va nous coûter une fortune pour des queues de cerise ! L'Administration de la Santé va s'y opposer, je vous en fiche mon billet !

Certes, le professeur était un grand scientifique, curieux et passionné, mais son caractère très cartésien et l'installation dans la routine inévitable pour les fonctionnaires avaient fini par le désabuser quelque peu. Pour lui, Halstar était une huître fermée depuis des années, et sûrement desséchée à l'intérieur. Inutile de se fatiguer à vouloir l'ouvrir, il n'y aurait rien dedans. Pas la moindre perle, en tout cas.

Rémi Lucas, lui, n'était pas de cet avis. L'élégant Martien avait été un très estimé financier, dirigeant de la *Solexport*, une puissante société multiplanétaire basée sur un des mondes de Persée, et sa renommée dépassant largement les limites du Martervénux avait été plus qu'enviable. On ne lui avait connu aucun ennemi, nulle frasque amoureuse ni passion trouble ayant pu l'entraîner sur une pente fatale. Son ex-épouse, une Terrienne qui avait fini par demander le divorce après le drame, n'avait pu mentionner que des voyages secrets, très confidentiels, probablement liés à des marchés ou des affaires à traiter avec la plus grande discrétion.

A part cela, elle avait aussi fait allusion à des contacts qu'aurait entretenus Halstar avec plusieurs membres d'une organisation occulte très mystérieuse, adepte de la cosmomancie. S'il y avait un élément bizarre dans le dossier, c'était celui-là. Sinon, pas la moindre zone d'ombre. Mais de là à expliquer pourquoi et comment le financier avait subitement basculé dans la démence, à bord d'un vaisseau de ligne effectuant la liaison Sol-Persée, c'était une autre histoire !

– Et si la folie d'Halstar était liée à la cosmomancie ? Je ne suis pas très familier des rituels de magie noire, ni de leurs dérivés tels qu'ont pu les développer les adeptes du chaos et du non-être, mais je pense qu'ils peuvent avoir des effets délétères sur des esprits prédisposés...

– Balivernes, mon petit ! Contes de nourrice tout juste bons à terroriser des bambins !

– Ou à susciter des hallucinations, renforcées par des attaques de mal de l'espace, Professeur. Notre Martien a peut-être cru voir des choses terrifiantes pendant la plongée subspatiale, comme d'autres en voient parmi les nuages et y lisent quelquefois des présages funestes.

– Je ne suis pas de ceux qui prennent des vessies pour des lanternes, sachez-le. Pour moi, l'irrationnel n'a pas sa place dans notre Univers bien ordonné, et la superstition non plus. Vous savez, j'ai été témoin une fois d'un phénomène de communication avec des âmes errant aux limites de l'au-delà, dans un domaine indéfinissable baptisé l'intervie, et les "voix" que des patients entendaient dans leur esprit se sont exprimées de façon très matérialiste lorsqu'un savant génial de ma connaissance, le docteur Stewe, a fait

fonctionner un robot-médium tout à fait singulier.¹ Alors... Cette histoire de cosmomancie, pour moi, c'est un attrape-nigaud et si Cladek Halstar a fondu les plombs, c'est à cause de l'argent que cette bande de charlatans lui a extorqué. Le vertige qui l'a emporté, c'est celui du gouffre sans fond dans lequel il a laissé sombrer sa fortune ! Allons voir notre patient, cela vaudra bien mieux que de continuer à disserter sur du vide...

Rémi Lucas se garda bien de répondre. Finalement, le vieux médicastre lui servait sur un plateau l'occasion tant escomptée et ce, sans se faire prier le moins du monde. Du moment que la confrontation de ce blanc-bec de stagiaire illuminé avec le fou pouvait entraîner de substantielles économies, car Lucas ne mettrait pas une minute à renoncer à son sujet de thèse une fois qu'il aurait vu le pitoyable Martien, il fallait que la rencontre ait lieu le plus vite possible !

Mais Fougerin, qui ne connaissait pas bien le jeune diplômé, ignorait que celui-ci lâchait d'autant moins prise que le cas lui paraissait hors des sentiers battus.

A l'autre bout du parc, dans un pavillon légèrement à l'écart du reste du centre, les malades classés irrécupérables coulaient des jours plus ou moins paisibles selon les troubles dont ils souffraient et les crises qu'induisaient leurs affections individuelles.

Cladek Halstar ne faisait pas partie des agités, bien au contraire. A l'instar de tous les Martiens, dont il était l'un des derniers représentants, c'était un humanoïde de haute stature, jadis mince et svelte mais maintenant plutôt affaibli, hâve et décharné depuis la crise qui l'avait irrémédiablement coupé du reste du monde. Ses délires étaient du genre contemplatif, axés sur des images qu'il croyait voir surgir devant ses yeux et qui, après l'avoir charmé, finissaient par le terrifier au-delà de toute mesure. Il se claquemurait alors dans un silence total, se tassant tel un fœtus dans un coin de sa cellule capitonnée. Assez fréquemment, entre ces divagations, il chantait en boucle une mélodie terrienne datant des premiers temps de la Grande Décadence,² qu'il avait dotée de paroles de son cru adaptées à sa planète-patrie. Et il s'accompagnait au kem, cette guitare octogonale elle aussi originaire de Mars.

Quand Fougerin et Lucas entrèrent dans le pavillon, ils furent accueillis par les sons harmonieux que produisaient des cordes pincées et par les tonalités infiniment tristes d'une voix certes fluette, mais néanmoins très émouvante.

– *Il neige sur Syrtis Major*

Et le dernier Martien est mort

Sous l'inframauve d'un Terrien.

Du vieux monde, il ne reste rien...

– Ecoutez, Lucas, c'est notre fou chantant !

– Halstar ? Lui ?

– Eh bien oui...

– Il peut donc encore s'exprimer !

– Si vous appelez ainsi le fait de répéter cette rengaine et rien d'autre, on peut le dire...

– *Les canaux s'étirent, sans vie,*

Dans les plaines à l'agonie

Et les sylves de cristal

Cèdent aux dômes de métal.

Mars ou la Terre, même sort.

Il neige sur Syrtis Major...

Mars ou la Terre, même sort.

Il neige sur Syrtis Major...

Rémi Lucas s'était immobilisé. Pas question de le montrer au glacial Fougerin, mais cette chanson était en train de le bouleverser complètement.

– *Ici, ailleurs, les conquérants*

Feront toujours couler le sang.

Jusqu'aux confins de l'Univers,

Les humains porteront la guerre...

– Secouez-vous, jeune homme ! Vous croyez que je vais passer ma journée ici ?

Le stagiaire posa un index sur ses lèvres.

¹ Voir *Les Portes de l'Aurore*.

² Mort Shuman, "Le Lac Majeur."

– Un instant, Professeur ! Et s’il y avait là quelque indice à glaner ?

Fougerin bougonna, mais il se tint coi. En son for intérieur, il était impressionné par la curiosité obstinée de Lucas.

– *Il neige sur Syrtis Major*

Et le dernier Martien est mort.

J’entends rugir des propulseurs,

C’est le Mars-Terre de cinq heures...

J’ai froid tout au fond de mon corps.

Il neige sur Syrtis Major...

J’ai froid tout au fond de mon corps.

Il neige sur Syrtis Major...

Une dernière série d’accords s’égrena, puis la musique s’arrêta. Rémi se détourna et se passa furtivement la main sur les yeux.

– On y va, Lucas !

Les deux hommes s’avancèrent jusqu’à la porte de la cellule de l’ex-financier. Au moment où le professeur s’apprêtait à pianoter le code d’ouverture sur le clavier de verrouillage-déverrouillage, une exclamation fusa et l’interrompit net dans son geste.

– Vénus en maison sept ! Trigone dans Neptune ! Verseau, toi qui répands le fluide de la vie... Cancer... Lueur venue des ténèbres, non-être rongé par le cosmos tel un mal incurable... Bélier, toi qui écarter tous les périls dans ta course éternelle... Vierge, éternel féminin de lumière et de vérité... Sagittaire aux traits flamboyants... Rempart des naufragés...

– C’est reparti, Lucas ! Voici un de ces fameux délires...

Soudain, un cri d’épouvante, une clameur à glacer les sangs, étrangement ponctuée par la vibration grave résultant de la chute du kem sur le sol de béton plastifié.

– Horreur ! Il arrive... Tes flèches, Sagittaire ! Protège-moi, tire... Tire, je t’en conjure ! Ah... L’oiseau... Le grand oiseau des galaxies... Malheur... Son plumage d’étoiles... Il referme ses serres sur moi... Il m’emporte avec lui dans le ciel... Je cours... Mes pieds... Ah, mes pieds brûlants de feu... Cette hauteur... Ces abîmes... Et mes yeux qui saignent, mes yeux qui s’écorchent à l’éclat des soleils lointains...

Alors que Fougerin tendait à nouveau la main vers le clavier, Rémi s’efforçait de repérer un fil conducteur dans le flot des divagations d’Halstar. Il y avait le Zodiaque, de toute évidence, en trame de fond de cette logorrhée verbale. Et d’autres choses aussi.

– Cet homme est peut-être dément, Professeur, mais il y a de la lucidité dans son délire ! Une lucidité née de la peur, de la panique la plus totale. Le grand oiseau...

– Enfin, Lucas ! Halstar a été rendu fou par l’astrologie, c’est évident. Dieu seul sait quels charlatans l’ont emprisonné dans leurs filets pour le mettre dans un tel état !

– Le grand oiseau des galaxies n’est pas un élément du Zodiaque, Professeur. C’est une légende connue de tous les cosmatelots qui sillonnent les gouffres du cosmos, une hantise liée à l’apparition prémonitoire d’un fantastique et gigantesque volatile pour annoncer qu’un drame va frapper un navire.³ L’archétype de l’émissaire de l’au-delà, du néant sur le point de s’ouvrir pour engloutir...

Rémi s’interrompit net. L’infortuné Martien recommençait à crier.

– Non ! Pitié ! Ah... Ce n’est pas le grand oiseau des galaxies... C’est pire... L’aigle-foudre... Dieu du Cosmos... Non, pas l’aigle-foudre ! *Ils* veulent me tuer, *ils* m’envoient l’oiseau des orages... Ah, mon cœur... Ma poitrine... J’ai mal... Cette morsure de feu... Non ! Je n’ai rien fait ! Pas moi ! Pas l’aigle-foudre... Pas cette mort... *Noooooooooon...*

Le professeur, endurci par toutes les expériences vécues aux côtés des formes les plus variées de l’aliénation, ne se laissa pas plus longtemps impressionner et finit de presser les touches dans l’ordre adéquat. Avec un léger claquement métallique, le mécanisme de sécurité joua et le battant s’ouvrit.

Cladek Halstar gisait sur le dos, sans connaissance, fixant on ne savait quelle vision d’horreur de ses yeux exorbités. Saisi d’inquiétude, Fougerin se précipita vers lui, s’agenouilla et dégrafa le haut de sa longue chemise blanche. Puis il l’ausculta rapidement.

– Il n’est pas mort, Lucas, rassura-t-il le stagiaire qui se tenait immobile à côté de lui. Mais... Qu’est donc que cela ?

Comme si la curiosité scientifique s’était soudain réveillée en lui, le vieil endurci était en train d’examiner ce patient qu’il n’avait jamais regardé de près.

³ Voir *Le Grand Oiseau des Galaxies*.

– Venez voir, jeune homme ! Il a un curieux tatouage sous le sein gauche... On dirait... Pas possible !
Auriez-vous quelque part raison, en fin de compte ?
Le dessin était simpliste. Presque enfantin.
Un rond, quelques traits, le tout de couleur noirâtre.
Telle une marque apposée par brûlure.
Sans équivoque possible, l'image d'un aigle stylisé...

Après leur visite au Martien, celui-ci avait été pris en charge par une infirmière spécialisée et soumis à une injection neuroleptique puis placé sous surveillance à distance. La fin de la journée s'était passée sans autre crise. A minuit, Halstar dormait comme un nouveau-né, et ce depuis quelques heures.

Un calme profond régnait sur le complexe psychiatrique. Toutes les mesures étant prises et vérifiées chaque soir pour que les nuits soient sûres, nul n'avait à s'inquiéter.

Et pourtant...

Sur le toit plat du pavillon des irrécupérables, une silhouette d'un noir total venait de se matérialiser, comme surgie du néant. Sa combinaison intégrale, souple et moulante, le recouvrait presque entièrement et un masque cachait son visage. Variante moderne de ces rats d'hôtel qui, au début de la Grande Décadence, avaient fait les choux gras de tant de feuillets d'aventures à bon marché, l'inconnu disposait d'un extraordinaire moyen de déplacement accroché à sa ceinture par ailleurs truffée de petites touches colorées aux finalités mystérieuses : un disque de transport.

Cette merveille issue d'une technologie ignorée du commun des mortels permettait à son détenteur de se téléporter sur de courtes distances depuis ou vers un appareil de base bien plus volumineux, à la condition expresse que le faisceau hyperondionique de liaison ne soit pas interrompu sur son trajet. Ce qui s'y apparentait le plus, c'était le disque photonique mis au point par les savants du Cygne pour la translation bioluminique. Mais ce secret s'était perdu avec la victoire de la Terre, aidée des Siriens, sur les dangereux pirates de la lumière.⁴

Dans le cas présent, il n'y avait aucun risque de parasitage. L'émetteur se situait à bord d'un astronef actuellement en vol stationnaire à moyenne altitude au-dessus de Paris-sur-Terre, plus précisément à la verticale de l'hôpital Sainte-Anne dont le survol, de plus, était réglementé. Tout ce qu'avait à faire l'associé de l'homme en noir, demeuré aux commandes du vaisseau, était de ne pas perturber le trafic aérien heureusement très faible à cette heure-là, ni de donner malencontreusement l'alerte aux agents surveillant le bon fonctionnement du quadrillage lumineux tridimensionnel qui balisait le ciel nocturne de la capitale du Martervénus. En cela, le ciel passablement nuageux de cette nuit d'octobre était aussi un allié appréciable.

Le cambrioleur-espion n'avait donc pas une seconde à perdre. Grâce à un autre artifice en sa possession, il sauta du toit-terrasse et se posa sur le sol, quinze mètres plus bas, avec la légèreté et la discrétion d'une plume.

Ce fut pour lui un jeu d'enfant que de brouiller le codage de l'entrée dont les portes coulissantes s'effacèrent en chuintant, puis de neutraliser les deux gardes-infirmiers que le bruit sifflant venait d'attirer dans le hall du pavillon. Leurs centres nerveux inhibés par un influx paralysant, les pacifiques cerbères allaient dormir jusqu'au matin suivant et ne se rappelleraient rien à leur réveil.

Puis l'homme en noir se rendit sans hésitation aucune jusqu'à la cellule de Cladek Halstar, comme si les lieux lui étaient parfaitement connus, et il déverrouilla la serrure en utilisant à nouveau son émetteur d'impulsions.

Telle une ombre de silence, il s'approcha du lit sur lequel le Martien reposait, immobile et les traits détendus. Il sortit d'une poche de sa combinaison un petit objet faiblement brillant et le déploya, obtenant une résille métallique à très fin maillage qu'il posa avec délicatesse sur le crâne du dément,

Ceci fait, l'inconnu recula de quelques pas, pressa l'une des nombreuses touches de son ceinturon et se mit à compter mentalement les secondes.

Il arrivait à quatre-vingt-dix quand le phénomène attendu se produisit.

Avec une lenteur infinie, tel un pantin que son manipulateur fait lever peu à peu en suscitant l'illusion qu'il lui donne la vie, Cladek Halstar commença à se redresser sur sa couche.

La tête, le cou, le haut du buste, un bras, l'autre...

Comme animé par d'invisibles fils, le Martien bougeait et, surtout, ses paupières s'ouvraient sur des yeux certes encore emplis de brouillard, mais dont l'éclat trahissait tout autre chose que la flamme hagarde de la folie.

⁴ Voir Ici, l'Infini.

– Où... où suis-je ? souffla Halstar d'une voix peu assurée. Et vous... qui êtes-vous ? Pourquoi...

– Vous pouvez m'appeler Monsieur D., annonça l'étrange visiteur en noir. Je suis un ami.

– Un ami... Il y a longtemps que je n'en ai plus...

– Je vous expliquerai, mais pas ici et pas maintenant. Il faut partir, partir très vite. Venez...

Ce disant, Monsieur D. s'était approché du lit et aidait le malade à se mettre debout. Le malheureux chancela, manqua tomber et fut rattrapé par son libérateur.

– Où... ?

– ... Je vous emmène ? En lieu sûr, d'abord. Puis retrouver votre passé, votre immense fortune, ceux de votre rang.

– C'était il y a si longtemps... On...

– On a fait de vous une épave, un débris à peine humain à l'esprit plongé dans les ténèbres. Vous allez bientôt pouvoir vous venger de ces monstres !

– La vengeance... Bien des choses m'échappent toujours, mais des images horribles me reviennent à la mémoire... Il faut qu'ils paient !

– Et ils paieront ! affirma Monsieur D. Vous pourrez vous délecter de leurs souffrances comme ils se sont délectés des vôtres.

Les prunelles rouges du Martien brillèrent maintenant d'une flamme sauvage, cruelle. Et ses lèvres se retroussaient en un rictus aussi féroce que le sourire d'un requin.

Nul n'aurait plus pu voir en lui le dément inoffensif qu'il était encore quelques heures auparavant.

– La fortune et le pouvoir, armes de ma colère destructrice... Ah, quel futur en perspective...

Pendant ce temps, l'homme en noir et son protégé étaient remontés sur le toit plat du pavillon. Etant donné la douce température maintenue dans l'environnement immédiat du centre, point n'avait été besoin de vêtir le Martien davantage qu'il ne l'était.

Monsieur D. tira de son ceinturon un second disque de transport, copie conforme du sien, et l'accrocha à la chemise de Halstar.

Un instant encore, et leurs deux silhouettes s'évaporaient.

Dans la cellule du patient évadé, la seule trace restant du séjour du patient était un kem traditionnel de sa planète-patrie...